

Chansons, poèmes et nouvelles

RECUEIL N° 63

Sommaire :

Page 1 : Édito et Chanson sans paroles

Page 2 : Captive 1/2 (nouvelle)

Page 3 : Captive 2/2

Page 4 : Captive - épilogue et Vivre à 200 à l'heure

Page 5 : Écrire une chanson et Photo jaunie

Page 6 : Aurore sur l'océan et Permis de t'éconduire

Page 7 : La mauvaise heure et Da svidaniya Babouchka

Page 8 : En voilà des façons et Tic, tac, tic, tac

Page 9 : Un rail d'héro et Chauffard de cœur

Page 10 : La bête humaine et Ainsi font

Page 11 : Sans regrets ni hommages et Méli-mélo de mots

Page 12 : Contrat de non-confiance

- Tous textes de Frédéric Nyel, sauf mention contraire -



Edito :

Dans l'édito du n° 62, paru en juin 2011, j'annonçai que le n° 63 était en préparation et sa parution toute proche... Je dois avouer que ma paresse légendaire m'aura fait mentir. J'ai pour seule excuse des journées de travail parfois chargées, allant jusqu'à 14 heures (si, si !), 6 jours sur 7 (aussi). Mon unique jour de repos étant alors consacré... au repos ! ☺

J'ai donc le plaisir de vous laisser découvrir ces textes qui n'attendaient plus qu'une mise en page pour se dévoiler à vous.



CHANSON SANS PAROLES

I Chanson sans paroles

Pour cause de mélancolie,
Envies qui s'envolent
Sur une triste mélodie.

Quelques notes molles
Traî'n't mon ennui sur le piano ;
Mon sourir' s'étiolo
Quand ell's jouent ré fa sol ré do.

Refrain silencieux... Chhhhut !
Idées en jachère,
Je ferme les yeux... Chhhhut !
Et j'espère...

Quelques rimes folles

Ont pris mon histoire en otage ;
À les croire' frivoles,
Je suis victim' du pir' ratage...

REFRAIN

III Chanson sans paroles

Pour caus' d'aphonie passagère ;
J' trace un' parabole
Entre "je subis" et "je gère".

Chanson sans musique,
Pour écouter l' silenc' des mots,
Le son aphasique
D'un' mélodie qui fait do, do...

II Chanson sans paroles

Pour cause de grande fatigue,
Je fais en survol
L'inventair' d'espairs que j'endigue. ↗

Texte écrit le 3/05/2011 - Frédéric NYEL ©

Texte mis en musique et interprété par Éric Le Noir, en écoute sur mon site (voir ci-dessous)



Retrouvez tous mes textes, dont certains mis en musique en écoute, sur mon site :

FredOueb
le OuebSaïte de Frédéric NYEL

<http://www.fredoueb.doomby.com>

CAPTIVE

Texte écrit le 17/05/2011 - Frédéric NYEL ©

Partie 1/2 :

La nuit était belle en ce mois de mai, ni trop chaude, ni trop fraîche. Une de ces nuits douces de printemps, avec un ciel clair ayant tiré son rideau d'étoiles. L'absence de vent faisait que tout était silencieux dans les jardins alentours, et je profitais donc de ce calme rassurant pour me promener. Pas un chat à l'horizon ; j'étais apparemment seule et c'est ce que j'aimais.

J'avais l'habitude de sortir à cette heure à laquelle tout le monde dort, où le vacarme de la ville offre un court répit avant les premières lueurs, lorsque l'activité citadine reprend peu à peu sa cadence infernale qui m'effraie, ce ballet incessant de bruits tous aussi inquiétant les uns que les autres, cette agitation sempiternelle qui rythme la vie des hommes. Ils sont envahissants, s'accaparent tout ce qui les entoure comme s'ils en étaient les propriétaires, sans savoir préserver la moindre parcelle de nature intacte, vierge de leur présence néfaste et terrifiante. Ils font preuve d'un égoïsme incroyable qui les autorise à saccager ce qui ne les intéresse pas, qui pourtant m'est souvent vital. Ils jettent en quantités inconsidérées des trésors qu'ils ne soupçonnent même pas. J'aime la nuit pour cela ; elle est comme une pause salvatrice dans ce brouhaha quotidien, cette folie indicible que je dois supporter.

J'ai bien essayé de m'aventurer au-delà de la ville, mais je m'y sens paradoxalement moins rassurée, comme à l'écart de ce qu'elle a cependant à m'offrir. Loin des habitations, il y fait froid et il règne un silence particulier que le vent dérange parfois dans un sifflement inquiétant. C'est un autre monde que mon instinct m'a conseillé d'éviter. Et pourtant, je suis presque certaine que j'y serais bien, mais je ne dois pas être assez courageuse pour fuir l'enfer qui me rassure quand même.

Cela faisait quelques minutes déjà que je fouinais à droite et à gauche, en quête d'un de ces trésors abandonnés offert à ma curiosité, lorsque j'entendis un bruissement de feuilles pas loin de moi. Je m'immobilisai immédiatement, d'abord pour ne pas me faire repérer, mais surtout pour tenter de détecter où était une éventuelle présence que je redoutais. Je n'eus pas le temps de le déterminer qu'une ombre venue de nulle part surgit soudainement et je sentis une mâchoire gigantesque se refermer sur moi sans que je n'aie eu le temps de m'enfuir. L'étau qui me retenait prisonnière me faisait mal et m'empêchait tout mouvement. Terrorisée, mon cœur battait à tout rompre, si fort et si vite que je croyais qu'il allait exploser hors de moi. Il m'était impossible de bouger en quelque sens que ce fût et, comme résignée à un funeste sort pourtant inconnu, je renonçai à toute tentative que je savais de toute façon déjà vaine sans y laisser une partie de mon corps, sinon la vie.

Transportée dans cette gueule monstrueuse, mon calvaire ne dura pourtant pas très longtemps. Nous arrivâmes bientôt dans un endroit éclairé que je ne connaissais pas. Et, paralysée que j'étais, je n'avais pas eu l'esprit d'essayer de repérer où j'avais été emmenée. J'entendis une voix et sentis une présence se rapprocher des mâchoires qui me retenaient prisonnière. L'étau se desserra alors d'un seul coup, me lâchant à terre où je tombai sans trop de mal. Bien que libérée, j'étais groggy et je ne me sentais pas en état de m'enfuir, comme dans l'attente de ce qui allait m'arriver en craignant pire.

Alors que je m'attendais à vivre mes dernières minutes, je fus recueillie par une nouvelle mâchoire qui me souleva du sol et m'enserra sans me faire mal, mais j'eus le sentiment d'étouffer lorsqu'elles se refermèrent presque totalement sur moi, ne laissant dépasser que le bout de mon nez. Je m'inquiétai de savoir quel serait mon prochain supplice. Je ne tardai pas à le savoir, puisque je fus aussitôt déposée dans une pièce rectangulaire, qui laissait passer la lumière. Encore tremblante de cette capture, je me blottis dans un coin de la pièce en priant pour qu'on me laissât tranquille, ne fût-ce que quelques minutes, le temps de reprendre mon souffle éperdu et de recouvrer quelques esprits.

J'entendis quelques bruits à l'extérieur de ma cage de verre, dont je n'arrivai pas à déterminer la nature. Le plafond de ma prison pivota et l'on me disposa un énorme récipient dans le coin opposé à celui où j'étais prostrée, ainsi que des morceaux de quelque chose d'agréablement odorant que je sentais d'où j'étais. Enfin, une grosse boule d'une matière moelleuse et chaude fut ajoutée avant que le toit ne pivota à nouveau pour refermer ma geôle. Je sentis cette dernière toute entière se soulever quelques instants, et elle s'immobilisa dans une pièce immense qui fut plongée dans la pénombre lorsqu'une porte gigantesque se referma presque complètement. Ensuite, le silence s'installa à mon plus grand soulagement. Je pus alors remettre de mes émotions avant de pouvoir imaginer pourquoi j'avais atterri ici et ce que me réservait un avenir proche. J'irai sans doute voir plus tard ce qui m'avait été déposé, mais j'avais maintenant plus envie de dormir pour reposer mes esprits désorientés et ralentir mon cœur qui palpait encore trop vite.

Mes paupières se refermèrent très vite et le sommeil me gagna aussitôt.

CAPTIVE

Partie 2/2 :

Après quelques heures d'un sommeil léger, craignant un éventuel réveil en catastrophe par je ne sais quel autre terreur, je trouvai la force d'aller jusqu'à l'angle opposé de la pièce où j'avais été enfermée. Là avaient été déposées une écuelle remplie de nourriture qui éveillait mon appétit grandissant et de l'eau fraîche dans un autre récipient. Curieuse capture pour – tant mieux ! – me laisser en vie et me nourrir.

Mais où étais-je donc ?... Et dans quel but ne m'avait-on ni tuée ni libérée ?... Je cherchai désespérément une issue, en vain. La seule sortie possible était apparemment par le toit, qui était précautionneusement verrouillé. Impossible de le soulever à moi toute seule. Résignée, je me blottis dans la grosse boule moelleuse qui me servit d'édredon. Repue, la deuxième partie de ma nuit me fut plus agréable, sans doute m'étais-je abandonnée à un sommeil plus profond. Il fut cependant interrompu par un nouveau bruit dont je ne déterminai alors par la provenance. Toujours blottie sous l'édredon dans un coin de ma geôle, je sentis celle-ci se soulever comme la veille, lentement, pendant quelques longues secondes. Puis mon édredon me fut retiré et j'eus peur à nouveau. Ma cellule bascula et les parois lisses ne me permirent pas de m'agripper à quelque prise que ce fût. Je me laissai alors tomber vers un nouvel endroit que je redoutais déjà.

Ma chute fut moins brutale que je m'y attendais, amortie par de la paille au sol. Un bruit métallique au-dessus de moi résonna et me fit sursauter. Le bruit s'estompa très vite. Je regardai autour de moi : L'endroit semblait vaste, beaucoup plus grand que la petite cellule de verre où j'avais passé la nuit. Je commençai à explorer ce nouveau lieu inconnu, prudemment, de peur de me retrouver nez à nez avec je ne sais quel monstre sanguinaire aussi terrifiant que le premier qui m'enserra dans ses mâchoires, dont la douleur hantait encore mes souvenirs tout frais. Aucun bruit alentour ; tout semblait étrangement calme, trop calme. Un silence qui ne me rassurait guère. Un silence de ceux que je n'avais encore pas entendu depuis si longtemps que je me demandai alors si j'en avais déjà connu un comme celui-ci. Au milieu de cette pièce, une nouvelle écuelle, plus grande, m'offrait des aliments variés dont des légumes séchés qui me paraissaient tout à fait mangeables ; un distributeur d'eau avait été installé à côté. Contre le mur d'en face, une sorte de home-trainer semblait à ma disposition – charmante attention – pour que je me maintienne en forme, privée d'une liberté extérieure qui m'autorisait à aller où bon me semblait avant d'atterrir ici. Je continuai mon exploration : au fond de cette immense pièce se trouvait une sorte de petite chambre, avec toujours cet édredon moelleux en guise de lit. Une bonne chose tout de même. Je ressortis de cette chambre pour continuer ma reconnaissance des lieux. Derrière la chambre, un couloir partait en courbe à gauche. Curieuse, je l'empruntai toutefois à tâtons pour savoir où il menait. Après une bonne trentaine de pas, un nouveau coude à gauche terminait le couloir et je me retrouvai dans la même grande pièce, à l'extrémité opposée. Ce couloir faisait apparemment le tour de la pièce ; pourquoi ?... De retour à mon point de départ, je remarquai que les parois de cette nouvelle prison, lisses en bas, comportaient plus haut des barreaux horizontaux très rapprochés de sorte qu'il m'était impossible de me glisser entre deux d'entre eux, très solides, suffisamment pour que je ne puisse les limer. Toute tentative de fuite était donc exclue par là. Je commençai à comprendre qu'il me serait difficile voire inutile d'envisager une quelconque évasion, sans pourtant savoir pourquoi j'étais ainsi retenue prisonnière et par qui. Les prochains jours allaient – pensai-je déjà – me paraître longs. Très longs.

Effectivement, allant de ce qui était désormais ma chambre au reste de ma cellule "de luxe", ma journée se résuma à une suite de siestes, de quelques exercices sur mon home-trainer et bien sûr de grignotages auxquels ma fringale m'obligeait autant que mon anxiété, à attendre de savoir le pourquoi du comment de ma nouvelle existence entre quatre murs. Ce n'était certes pas désagréable d'avoir ainsi ces confortables installations que je n'avais pas auparavant, mais je regrettai déjà les bruits de la ville, aussi inquiétants qu'ils me paraissaient, cependant tellement rassurants car habituels. Là, tout n'était que nouveauté, inconnu, mystère, et frayeurs.

Dans la soirée, j'entendis à nouveau résonner ce même bruit métallique qui avait accompagné ma venue, suivi de petits bruits de pas très rapprochés qui me firent me mettre sur mes gardes. Je n'étais – semblait-il – plus seule. Tapie dans un coin de la cellule, j'écoutais les pas tantôt se rapprocher, tantôt s'éloigner, en redoutant le moment où je serai finalement confrontée à ce visiteur, ou peut-être une malchanceuse prisonnière qui serait toutefois une agréable compagnie, espérai-je. Les pas se firent entendre plus nettement, m'indiquant que je n'allais pas tarder à savoir à qui ils appartenaient. Quelle ne fut pas ma stupeur de me trouver face à un compagnon d'infortune qui avait subi le même sort que moi, légèrement blessé à un membre que l'on n'avait pas pris soin de panser. Nous fîmes rapidement connaissance et j'appris que les terribles mâchoires avaient été aussi à l'origine de la capture de celui qui allait devenir mon colocataire. Celui-ci découvrit aussi l'endroit que nous allions – apparemment – devoir partager. Allions-nous être les premiers d'une série de rapt inexplicables ou, si c'était le cas, serions-nous les deux seuls malheureux d'une détention dont nous ignorions aujourd'hui et la durée et la raison ?...

CAPTIVE

Épilogue : Afin de ne pas surenchérir d'une troisième partie qui serait inintéressante, je dévoile par cet épilogue-dénouement le mystère qui entoure cette histoire et ses protagonistes :

Les deux captive et captif de cette histoire sont 2 mulots que l'un de nos 3 chats nous a rapportés, parmi la bonne cinquantaine qui a déjà eu affaire à ses dents (vieilles de 6 ans)... vous pouvez maintenant relire depuis le début pour bien comprendre !... ☺ Après la remise en liberté d'une bonne moitié d'entre eux, heureux survivants que nous avons réussi à retirer des mâchoires féroces de ce chasseur infatigable, notre fille a finalement réussi à nous faire céder par d'incessantes supplications pour garder un mulot rescapé, le temps qu'il se remette de ses émotions... (la 1^{ère} captive, puisque c'est une femelle dont il s'agit), que j'ai appelée Fuckin'mouse (sans commentaires, s'il vous plaît, les anglophiles !!), à laquelle est venue s'ajouter Fulgence (ben quoi !?... 2010 était l'année des "F" !), le mâle blessé à la queue, sans doute en voulant échapper à une mort presque certaine. (Pour celles et ceux qui n'ont jamais assisté au sort réservé aux souris et mulots moins chanceux dans la gueule d'un chat... je ne donnerai aucun détail, mais sachez combien je suis, nous sommes heureux de pouvoir remettre en liberté ceux qui ont une bonne étoile).

Par la suite, "Fukin'mouse" a réussi à s'échapper grâce à une erreur de sa gardienne à vouloir tenter de la prendre dans ses mains. Ce n'est pas faute de lui avoir répété que ce n'étaient pas des souris d'élevage dociles qui acceptaient de se laisser prendre. Ces petites bêtes sont étonnamment vives, à mon grand désespoir... si Fulgence a réussi pas moins de 7 évasions, il s'est à chaque fois fait attraper dans une petite cage-piège qui nous a permis de le remettre dans une cage "de luxe" avec tuyaux-galeries, le home-trainer étant cette roue dans laquelle il court à une vitesse 2 fois plus grande que les souris d'élevage. A ce propos... Fulgence se retrouvant tout seul depuis l'évasion réussie de sa copine, j'ai "craqué" et lui ai rapporté d'une animalerie une souris blanche (femelle) : Guenièvre (2011 étant l'année des "G", m'emmerdez pas avec vos remarques sur mon choix des prénoms ! ☺).

À la suite d'une nouvelle évasion de Fulgence, Guenièvre se retrouvant seule, je suis retourné à l'animalerie pour en revenir avec... Godefroy !! ☺ un beau mâle marron foncé au ventre café au lait.

Par la suite, ma compagne et sa fille n'ont rien trouvé de mieux que de revenir d'un vide-grenier avec... (vous allez nous prendre pour des fous !!) 2 hamsters russes femelles blanches (Gaïa et Gudule) et un mâle brun (Géronimo), vendus avec 2 cages modernes (Habitrail) et un réseau de tuyaux nous permettant de les raccorder l'une à l'autre. Un immense loft où les 6 rongeurs s'entendent parfaitement, dorment ensemble blottis les uns contre les autres, en attendant— ce que je redoute maintenant - que la famille s'agrandisse naturellement...

À suivre ?...



VIVRE À 200 À L'HEURE

I J' suis encore à la bourre,
Fichu temps qui me presse !
Il va falloir que j' coure ;
J'aim' pas ça, ça me stresse.

J'apprends à me méfier
Des raccourcis faciles ;
Le temps aime semer
Des pièges sur son fil.

Y'a pas assez d' minutes
Sur ma montre moqueuse :
Soixant', c'est trop peu, zut !!
Eil' galop' cett' trotteuse !

REFRAIN

III J' suis encore à la bourre...
Mais rien n' sert de courir.
J'attendrai l' prochain tour,
J'apprendrai à vieillir.

**Vivre à 200 à l'heure,
C'est mauvais pour le cœur.
S'il y' avait des radars
Sur les rout's de la vie,
C'est sûr que tôt ou tard
J'aurais plus mon permis.**

**Vivre à 200 à l'heure,
Aujourd'hui, ça m' fait peur.
Mêm' s'il n'y' a pas d' radars,
Mêm' si tout est permis,
Je préfèr' mon retard
Pour profiter d' la vie.**

II J' suis encore à la bourre,
Comm' le lapin d'Alice.
Mais l' chemin le plus court
Est tentateur de vices... ↗

ÉCRIRE UNE CHANSON

I Me v'là encor' coincé devant cette pag' blanche.
J' suis pourtant motivé, mais l'inspiration flanche.
Et pas question d'écrire sur n'importe quel sujet
Sous prétext' de remplir des lign's, sans intérêt !
Alors, quel thèm' choisir, et comment l'aborder ?
C'est un' partie d' plaisir quand on n'a pas d'idées !

**Un' chanson romantique ?
Un slow pour emballer ?
L'amour, c'est fantastique,
Quand on sait en parler...**

III J'ai repris tout's mes not's de text's inachevés ;
Il fallait qu' je dégot' LE sujet de l'année !
J'ai pris par-ci, par-là, des formul's bien fic'liées,
D'autres que j' n'aimais pas que j'ai remodelées,
Mais j'avais au final un puzzle de non sens,
Un' chanson pas banal', mais sans fond... On r'commence !!

**Un' chanson politique ?
Attention, y'a danger !
Sujet à polémique ;
On peut se fair' piéger.**

II Alors, j'ai écouté les gens autour de moi :
Très gourmand, j'ai goûté à leurs propos, ma foi...
À traîner dans les bars, j'ai ainsi récolté
Tout's les brèv's de comptoir d'une grand' subtilité...
Y'a du lourd, moi, j' vous l' dis ! De sérieux's réflexions.
À chacun son esprit... Pas d' quoi faire un' chanson !

**Un' chanson rigolote,
Des jeux d' mots à foison ?
Ou à boire, entre potes,
Avec Maud et rations ?...**

Pont *Final'ment, j'ai rien fait. J'ai remis à plus tard.
Pas d'idées, pas d' sujet, et rien dans ma guitare.*

**Une chanson de plus
Sur l' manqu' d'inspiration ?
C'est lâche, c'est minus !
Mais j' l'ai eue, ma chanson !!**

Texte écrit les 7, 19 et 28/01/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©



PHOTO JAUNIE

I Il y' a des rid's à ma pendule
Qui marquent mon corps incrédule,
Des années qui cernent mes yeux,
Semblant me dir' : "Rends-toi, mon vieux !"

Y' a des cheveux qui apparaissent,
Blanchissant mes matins paresse,
Comme un hiver inespéré.
Combien de printemps ont sonné ?

**La photo a changé, toi, tu ne changes pas.
Le temps qui s'est vengé n'a pas suivi tes pas.
Il m'a pisté, traqué, pour t'épargner, complice,
Sournois, m'a fait trinquer de ses moindres caprices.**

II Il y' a un léger souffle au cœur
En plein élan de mes ardeurs
Et des ambitions essoufflées
À tous mes espoirs boursouflés.

Il y' a des envies qui s'estompent
Au nord de ma boussol' qui s' trompe.
Dans des brouillards d'incertitude,
J' tent' de rel'ver ma latitude. ↗

III Il y' a un blues désenchanté
Que je n' pensais jamais chanter,
Des mélodies bien nostalgiques
Sur des paroles amnésiques.

**La photo a vieilli, toi, tu ne vieillis pas,
Quand le temps aujourd'hui m' fait payer mes faux-pas.
Il m'a pisté, traqué, pour t'épargner, complice,
M'a torturé, marqué au fer de ses supplices.**

REFRAIN

Texte écrit les 10/06/2010 et 4/02/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©

AURORE SUR L'OcéAN

Portez votre regard sur les crêtes des flots
Où l'on peut percevoir un mystérieux halo ;
Là-bas le jour enfante un soleil orangé
Sous une voûte obscure où il est étranger :

Les premières lueurs d'une aube silencieuse
Mélangent leurs couleurs sur leur toile, harmonieuses,
En confondant ainsi les bleus nuit et marine
À l'horizon noyé de brumes opalines,
Ondulant leurs vapeurs, comme pour jalouser
Les vagues dans leur danse, où semblent s'épouser
Le silence et le vent dans ce matin tranquille,
Communion clandestine en osmose fragile.

Cette brise légère effleurant la surface
Arrache à l'océan des embruns, qui s'effacent
En venant se poser sur le sable, bruissant
Au rythme du reflux continu, incessant.
La nuit s'allume alors de milliers de paillettes
Scintillant d'un éclat fugace, qui s'émiette
Comme un feu d'artifice en son bouquet final,
Diffusant sa magie au matin virginal.

Au loin, surgit soudain le dôme éblouissant
D'un soleil impérial au cuivre rougissant,
Inondant de son sang l'immensité bleutée
Que la lune éclairait d'une bande argentée.

L'aurore, disparue dans l'éclat du soleil,
Installe un nouveau jour sur l'horizon vermeil.
Seuls s'entendent encor le silence et le vent
Dans leur chant sensuel offert à l'océan.

Texte écrit les 8, 11 et 13/02/2011 - Frédéric NYEL ©,

Texte écrit dans le cadre du jeu "l'Auteur masqué" sur le forum Le Crayon du Parolier (voir ci-dessous)



<http://www.le-crayon-du-parolier.com/>



PERMIS DE T'ÉCONDUIRE

I Encore un terminus et un autre départ ;
Il y'a sous l'abribus tous ces visag's hagards,
Silhouettes dans la nuit, zombies du p'tit matin,
Fatigués aujourd'hui d'être déjà demain.
Y'a ceux qui dis'nt bonjour, ceux qui n' me r'gard'nt mêm' pas,
Y'a ceux qui cour'nt toujours, que mon retard sauv'ra...

Et puis, dans cette foule, | **Rayonnant ; quel éclat !**
Il y'a toi qui déboule, | **Si radieux qu'il n'est pas**
Avec un grand sourire, | **Permis de t'éconduire.**

II Encore un terminus et un autre départ ;
Il y'a sous l'abribus plein de gens en retard,
Champions ou amateurs du marathon d' la vie.
Et moi, seul spectateur, jamais je n' les envie.
Y'a ceux qui dis'nt bonjour, ceux qui n' me r'gard'nt mêm' pas,
Ceux qui sont à la bourre, que je n'attendrai pas...

Et, parmi ces quidams,
Il y'a toi, jolie dame,
Avec un grand sourire,

Aguicheur, et j'aime ça !
Si joli qu'il n'est pas
Permis de t'éconduire.

III Un dernier terminus, et retour au dépôt ;
Tout l' mond' descend du bus ; pour lui et moi : repos.
Le vide et le silence ont envahi l'espace,
Mais l'âm' de ces absenc's rest'nt hanter sa carcasse.
Il y a ces fantôm's qui m'accompagn'nt encore :
Des rir's, des pleurs de môm's, des voix qui parlent fort.

Mais dans ces souvenirs | **Désarmant ; j'ador' ça !**
Qui ne veul'nt pas partir, | **Pourtant je n' me suis pas**
Il y a ton sourire | **Permis de te séduire...**

Texte écrit les 1^{er}, 8 et 16/04/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©

LA MAUVAISE HEURE

I Y'a ton cocard à l'œil
Qui m' dit qu' t'as des amis
Qui voudraient qu'un cercueil
Devienn' ton prochain lit.

Ça pourrait fair' boxeur,
Catégorie bagarre,
Ou encor' baroudeur,
Si t'étais pas rôdeur de bars...

**La vie t'a pris en grippe,
Comme un souffle-douleur,
Cell' que t'as dans les tripes
Qui dit que tu as peur
Du mauvais trip,
D' la mauvaise heure...**

II Y'a ta voix éraillée
Qui m' dit qu' tu l'entretiens
D' gargarism's au gravier,
De bière et d' mauvais vin. ↗

Ça pourrait fair' chanteur,
Genr' crooner italien
Qui te bav' le bonheur
Que t'as jamais t'nu dans les mains...

REFRAIN

III Et faut pas oublier
Ton fidèl' compagnon,
Qu' tu caress's à coups d' pied,
Que tu appell's "sal' con !".

Et pourtant il te suit
Dans tes galèr's, partout.
C'est ton seul vrai ami
Pour qui t'essaies d' rester debout.

REFRAIN

Texte écrit les 10, 11 et 12/03/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©



До свидания бабушка Da svidaniya Babouchka

I Un téléphone
Dans la nuit sonne,
Insistant comme un cri.
Mais, fatiguée,
Tu laiss's sonner ;
Il est minuit et d'mie.

Au répondeur,
Une voix pleure :
"Rappell'-moi, c'est urgent !"
N'app'lant jamais,
Alors tu sais
Qu' cett' fois, c'est important...

II Dans sa mémoire
Était l'histoire
Du sang qui coule en toi,
Les origines
De tes racines
Que tu ne connais pas.

Elle était belle,
Fière comm' celles
Qui vienn'nt de ce pays.
Tu vois partir
Le souvenir
De Cherenkowizy.

**Ludmila s'est tue,
Ludmila s'en va,
Ludmila n'est plus.
Da svidaniya, Babouchka !**

III Tu noies tes yeux
Pour un adieu
À ta bell' Babouchka,
Assemblant des
Brib's du passé
Comme un' matriochka...

REFRAIN

Texte écrit les 15, 18 et 20/03/2011- Frédéric NYEL ©
Texte mis en musique et interprété par Éric Le Noir, en écoute sur <http://www.fredoueb.doomby.com>

EN VOILÀ DES FAÇONS !

Je n' suis pas fou, cett' fois, c'est bien moi qu'ell' regarde !
J'en suis sûr : c'est sur moi que ses beaux yeux s'attardent !
D'ailleurs, dès que je tourn' mon regard vers le sien,
Aussitôt ell' détourn' ses jolis yeux des miens...

J' suis sur un p'tit nuag', moelleux ; oh, quel plaisir !
'fait chaud, je suis en nag', vit', faut se ressaisir !
De la prestanc', je dois soutenir son regard...
Mais... quoi ?! C'est qui cell' là, qu'arriv' sans crier gare ?!...

**En voilà des façons de surgir dans mes rêves !
J'aim' pas les incursions, même si ell's sont brèves.
Vous n'êt's pas mon désir, j' vous ai pas invitée !
Laissez-moi donc choisir qui je veux éviter !**

Elle est pas bell', cett' crique, avec son sable blanc ?!
Un spot sous les tropiqu's comme on en voit rar'ment.
Un' piña colada bien fraiche avec un' paille ;
Y' a tout pour mettr' les doigts de pied en éventail !

Je crois qu' si j' m'écoutais j' battrais mon r'cord de sieste,
Mais mon courag' s'est fait la malle avec tout l' reste !
Alors j' vais m'appliquer à... ne rien faire, en fait !...
Qu'est-c' que j'entends sonner... C'est quoi, c' *dring* dans ma tête ?!...

**En voilà des façons d' briser ma cart' postale !
J'aim' pas qu'on m' tir' de mon sommeil d' manièr' brutale.
Serait-c' trop demander, M'sieur le Réveil-Matin,
Que d' bien vouloir m' laisser rêver jusqu'au mot "fin" ?**

D'un batt'ment d' bras, j' décolle. Cett' sensation, c'est fou !
Enfin, ça y' est, je vol' ! Même Icar' s'rait jaloux !
Le monde est magnifiqu' quand il est vu d'en haut...
Quand tout à coup, je piqu' ! Mes ail's me font défaut...

**En voilà des façons de m' descendre en plein vol !
Je n' suis pas un pigeon d'argill' qui caracole
En tentant de narguer les chasseurs de passage.
Laissez-moi donc planer jusqu'à l'atterrissage !**

Texte écrit entre les 27/02 et 30/03/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©



TIC TAC

Tic, tac, tic, tac,
Sur cette musique
Claudique
Mon trac

Tic, tac, tic, tac,
Ma rhétorique
Fabrique
Des couacs,

Tic, tac, tic, tac,
Mauvais' rythmique ;
J'abdique,
Je craque.

Tic, tac, tic, tac,
Un diagnostic
Critique :
En vrac !

**Toc, toc, toc !
Fait le palpitant qui trinque.
Mais tu t'en moques...
Alors faut qu'il te convainque**

**De faire un break
Avant qu'il claque
D'un coup sec,
Qu'il te plaque.**

Tic, tac, tic, tac,
Cett' mécanique
Antique,
Patraque,

Tic, tac, tic, tac,
Soudain oblique,
Indique
"Cul d' sac" !

Tic, tac, tic, tac,
Cette rubrique
Lubrique
À bras.

Tic, tac, tic, tac,
A pris ses cliques,
Ses claques,
Sceptique.

Refrain

Tic, tac, tic, tac,
Sur cett' musique
Raplique
Mon trac,

Tic, tac, tic, tac,
Et le cœur tique,
Réplique
"Et crac !!"...

Texte écrit le 28/03/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©

UN RAIL D'HÉRO

I J'ai froid, j' suis mal,
 Mon corps ne veut plus d' moi ;
 Paradoxal :
 C'est lui qui m' dict' sa loi.

Je m' suis noyé
 Dans des gouffres sans fond,
 J'ai tutoyé
 Le Diable et ses démons.

Dans ces enfers,
 J'ai joué avec le feu ;
 Mêm' Lucifer
 Trouv'rait ça douloureux.

II J'effleur' le mal,
 Plus d'envies, plus d' désirs.
 Est-c' bien normal
 Que j'y trouv' du plaisir ?

J'aim' plus le jour
 Et son soleil criard,
 Mon dégoût pour
 Ma vie est un cauch'mar.

Dans ce désert,
 Je voudrais m'endormir,
 L'effet d'hiver
 Ne f'rait d'moi qu'un souv'nir.

**Infernal, des fardeaux,
 Une étoile, des étaux,
 Une cavale, des caveaux,
 Un rail d'héro...**

III J' suis froid, glacial,
 L' sang figé dans mes veines,
 Coup d' poing final
 Sur une lutte vaine...

Texte écrit les 14, 20 et 21/04/2011, - Frédéric NYEL ©

Texte mis en musique et interprété par Éric Le Noir, en écoute sur <http://www.fredoueb.doomby.com>



CHAUFFARD DE CŒUR

I Derrière mes lunettes noires,
 Je jette un œil dans le rétro
 Intérieur.
 Un' petit' brun' cherch' mon regard ;
 Le sien en coin n' semble pas trop
 Voir ailleurs.

J'entre dans une courbe raide ;
 Les siennes paraissent si douces,
 Quel bonheur !
 Et les virages se succèdent.
 Pour la bercer, je les prends tous
 En douceur.

II Pendant que le groupe visite,
 S'émerveill' devant la Fontaine
 De Trevi,
 À l'arrière' du car ell' s'invite
 Sur ma tour de Pis' bien en veines,
 Plein' d'envies.

Quand j'ai visité son corps sage,
 Les plus beaux desseins m'ont promis
 Mêm' la lune...
 Que retiendra-t-elle du voyage,
 La Bell' que j'ai ravie au lit
 De fortune ?...

**Chauffeur de car,
 J'ai choisi l'amour touristique.
 Chauffard de cœur,
 J'ai pas l' temps d'être romantique.
 J'aime trop vite,
 Zéro d' conduite.**

III Ce petit jeu va tourner court,
 À frôler l'incendie d' parcours,
 Au secours !!
 Un bon chauffeur sachant chauffer
 Devrait le fair' sans s'échauffer,
 Au quart de tour.

Texte écrit les 7, 21 et 27/04/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©

LA BÊTE... HUMAINE

I La terre a tremblé ;
Il m'a bien semblé
Sentir les prémices
Du sous-sol qui glisse.

Ça gronde en dessous,
Le manteau s'ébroue ;
Il nous éclabousse
Et nous fil' la frousse.

Je vois que vacillent
De fragiles quilles
Trop bien installées,
Qui vont s'affaler...

**Mais les colères
De notre Terre
Ne sont pas que des éphémères
Mises en garde
Visionnaires.**

II La terre a tremblé ;
Il m'a bien semblé
Sentir les secousses
De son cœur qui tousse

Ça remue là-d'ssous ;
J'aim' pas ça du tout,
Voir se dérober
Le sol sous mes pieds.

La fierté de l'Homme,
Fort, invulnérable,
Va s'écrouler comme
Un château de sable...

**À l'évidence,
Les conséquences
De notre inconsciente ingérence,
Elle les r'garde
En souffrance.**

III La Terr' se rebelle
Quand on la malmène.
L'histor' de la Belle
Et la Bête... humaine !!

Texte écrit les 20/03 et 30/04/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©



AINSI FONT

I Ce sont trois lettres
Censées promettre
Amour et fidélité
Pour l'éternité.

Un petit mot
Qui se fait beau
Pour passer à la mairie
Et l'église aussi.

"Oui", pour la vie,
Pour des envies
D'un bonheur indéfectible,
Toujours perfectible.

II Ce sont trois lettres
Qui sont peut-être
Rassurantes habitudes
Pour l'incertitude.

Un petit mot
Pour dir' qu'il faut
Fair' de toutes tentations
Un' renonciation.

L'époux modèle,
L'homme fidèle !
Oui, mais... fidèle à lui-même ;
Y'a pas qu' toi qu'il aime...

**Ainsi font, font, font les petits maris honnêtes,
Ainsi font, font, font des promesses et puis s'en vont...
Ainsi se défont les couples sur la sellette,
Ainsi se défont parfois les belles unions.**

III Ce sont trois lettres
Qu'on envoie paître
Quand le temps se fait voleur
De ce bonheur.

Un petit mot
Qui tourn' le dos
À l'envie de reconstruire
Un bel av'nir.

Bien plus facile
Est cet exil
Qui tue dans sa fuite en avant
Les sentiments.

REFRAIN

Texte écrit les 17, 19 et 21/05 et 4/06/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©

SANS REGRETS NI HOMMAGE

- I Tout est rangé dans sa cuisine ;
La pierre de l'évier usée
N'a plus son éclat d'origine,
À force d'être récurée.
- Sur la petit' table marron,
Une vieille radio crachote
Un air triste à l'accordéon,
Qui soupire entre deux, trois notes.
- Une jolie serviett' brodée
Est roulée dans un rond en bois.
Dans un tiroir, l'autre est rangée,
Pliée pour la dernière fois.
- Et c'est dans ce décor austère
Terre à terr', solitaire,
Sans surpris' ni mystère,**
- III Tout est bien rangé dans sa chambre ;
Il y fait un peu chaud, peut-être.
Quand dehors le vent de décembre
S'acharne contre la fenêtre.
- Pourtant les draps sont toujours froids,
Froids d'une absence qu'elle pleure,
D'un vide qui la laisse en proie
A un chagrin qui n'a pas d'heure.
- Et c'est dans ce décor austère
Terre à terr', solitaire,
Sans surpris' ni mystère,
Qu'ell' fera son dernier voyage,
Sans bagag's, sans courage,
Sans regrets, ni hommage.**
- II Tout est rangé dans son salon ;
Ici, le temps s'est endormi.
Même la vieill' télévision
Semble n'avoir jamais servi.
- Ça sent le propre et le silence
Dans les rainures du parquet.
Une vieille assiette en faïence
Paraît bien seul' sur le buffet.
- Dans un coin, sur un guéridon
Qui a dépassé les cent ans,
La dentelle d'un vieux napp'ron
Ternit sous la poussière du temps.
- Qu'ell' traîne, résignée, depuis,
Son ennui, jour et nuit.
Elle est veuve aujourd'hui.**
- Alors, quand elle arrive enfin
À s'abandonner au sommeil,
Ell' rêve d'inscrire' le mot fin
Avant le lever du soleil...

Texte écrit entre les 4 et 15/11/2010, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©



MÉLI-MÉLO DE MOTS

Inspiré du livre éponyme de Laure Sylvie

- I Dans ta bell' mélancolie,
Je faiblis lorsque je bois
Tes mots
Jetés pêle-mêle, en folie ;
Je m'oublie dans un pourquoi
De trop. ↗
- Tu mêl's à tes maux l'émoi ;
Je larmoie lorsque je lis
Tes mots.
Tu mets là tes mots, et moi,
Je me noie dans ton méli-
Mélo.
- Méli-mélo de mots
Qui dansent, déments, beaux.
Qu'importe s'ils tangent hauts,
Tant qu'ils sont décents bas...** }
- REFRAIN** { **Méli-mélo de mots,
Dans cet imbroglie,
Pour garder le tempo,
Faut pas fair' de faux pas.**
- II J'aime tes écrits mélo,
Parfois rag' dans ce joli
Jeu-là.
Envoûté, je crie bravo
Quand l'orag', vide de pluie,
S'en va. ↗
- L'aquarell' que tu as peinte
Aux couleurs de tes envies,
Tableau
Qui recèl' tes dout's, tes craintes,
Est un leurr' dans ce méli-
Mélo.

REFRAIN

Texte écrit entre les 28/10 et 28/11/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©

CONTRAT DE NON-CONFIANCE

I V'là qu' le temps s' ramène
Avec tout un cortège
De questions, pour un' scène
De ménage au p'tit-déj' ;
Quel manège !

À la pêche aux détails
Sans aucune importance,
Mes "parc' que" sont de taille
À plaider le bon sens,
La patience.

Et pourtant...
Il y' a dans ton regard
Tell'ment de "j' te crois pas !",
Que j'en viens, c'est bizarre,
À douter de tout ça
Et de moi.

II Me v'là bien malgré moi
Sur l' banc des accusés,
Et pour la premièr' fois
Mêm' pas désabusé,
Juste amusé...

Et ce n'est pas la faute
D'un' quelconqu' lassitude
Du temps - comm' dirait l'aut' -
Qui plomb' les habitudes,
Les attitudes.

Et pourtant...
Il y' a dans ton regard
Tell'ment de "caus' toujours !",
Que j'en viens, presque hagard,
À douter de l'amour...
Au secours !!

**Mais c'est quoi, cett' rancœur,
Au mauvais gout d' vengeance ?
J' veux pas êtr' le vainqueur
De ton intransigeance,
Le bourreau de ton cœur
Sous contrat d' non-confiance !**

III Alors laiss' donc le temps
Emporter les erreurs
Ailleurs, autant qu' le vent
Qui souffle sur l'humeur
De la rumeur...

**Et oublie les rancœur,
Vengeanc' de mauvais goût.
J' veux pas qu'un rir' moqueur
Détruis' tout entre nous,
Jusqu'au simple bonheur
De s'aimer sans contrat du tout.**

Texte écrit les 1^{er} et 6/12/2011, à "musiquer" - Frédéric NYEL ©



Vous voici au terme de ce dernier recueil, 63^{ème} paru, qui sera en ligne sur mon site dans les tous prochains jours – si ce n'est pas déjà fait (ce qui tombe sous l'évidence si vous vepez de le lire en ligne...).

J'espère que les sujets abordés dans les textes que vous avez lus aura fait appel à grand panel de vos émotions (ou pas !...).

Je tiens à remercier encore et toujours (mais ce n'est jamais assez) Éric Le Noir d'avoir habillé de ses notes pertinentes ceux de mes mots qui ont su chanter à son oreille avertie. Merci pour ses interprétations toujours justes que j'apprécie autant qu'un délicieux tiramisu maison (mais ça c'est parce que je suis un incurable gourmand...).

Je vous rappelle que vos écrits sont les bienvenus – si vous le souhaitez – parmi les miens, Bien évidemment avec votre nom mentionné pour chacun de vos textes publié.

Je vous donne rendez-vous dans... à peu près... voire moins ! ☺ pour le recueil n°64.